

MASSIMO CACCIARI

ENFANTER DIEU

L'icône de Marie devient ; elle accompagne celle du Fils. ... Elle est celle-qui-enfante, la Femme qui a enfanté le Fils, mais elle est aussi celle qui l'a attendu, qui l'enfante sans le connaître, qui le cherche sans le trouver, qui le trouve et le perd, qui le pleure et le retrouve ou espère le retrouver.

Éditions de l'éclat / éclats

« éclats »

Qui est-elle, cette Marie, mère de Dieu, écoutant l'annonce de l'Ange qui la fait douter, et dont le doute même fonde sa foi et sa conviction d'avoir été choisie pour enfanter Dieu, l'*infans* de Dieu, qu'elle couvre de son regard de mère, qu'elle abrite à l'*ombre* de sa main bienveillante, qu'elle allaite autant qu'il la nourrit? Cette Marie, qui *met au monde*, qui *donne le jour*, dans ce geste propre à chaque femme devenant mère, et enfante ainsi le Dieu humain? À travers les innombrables *Annonciations* et *Vierges à l'enfant* qui ponctuent l'art depuis plus de vingt siècles, Massimo Cacciari dessine à son tour une représentation sensible et philosophiquement bouleversante de Marie.

Philosophe italien, Massimo Cacciari (1944) est l'auteur d'une œuvre abondante, au rayonnement international. Son *Jésus de Nietzsche* a paru dans cette même collection en 2011.

Traduit de l'italien par Jacqueline Malherbe-Galy
& Jean-Luc Nardone

www.lyber-eclat.net

ENFANTER DIEU

DU MÊME AUTEUR
(en français)

L'Ange nécessaire,

trad. Marilène Raiola, Christian Bourgois, 1988

Icônes de la Loi,

trad. Marilène Raiola, Christian Bourgois, 1990

Drán. Méridiens de la décision dans la pensée contemporaine,

trad. Michel Valensi, L'éclat, 1992

Déclinaisons de l'Europe,

trad. Michel Valensi, L'éclat, 1994

Le Dieu qui danse,

trad. Marilène Raiola, Grasset, 2000

Le Jésus de Nietzsche,

trad. Michel Valensi, L'éclat, 2011

pour une bibliographie complète

des ouvrages en italien,

voir

en ligne.

Massimo Cacciari
Enfanter Dieu

traduit de l'italien

par

Jacqueline Malherbe-Galy

&

Jean-Luc Nardone

L'éclat / *éclats*

TITRE ORIGINAL

Generare Dio

© Società editrice Il Mulino, Bologna, 2017

© Édition de l'éclat, Paris, 2022 *pour cette édition
et la traduction française*

www.lyber-eclat.net

N.d.é.

*Comò, Maria, faremo
a portâte le ruose su l'altar,
a canta le litânie del to regno
che xe gloria de luse sora 'l mar?*
BIAGIO MARIN

I.

Celles et ceux qui lisent Massimo Cacciari, depuis *Krisis. Essai sur la crise de la pensée négative de Nietzsche à Wittgenstein* de 1976, en passant par *Icône de la Loi* (1985), *Déclinaisons de l'Europe* (1994), *Dell'inizio* (2001) et jusqu'au récent *Le travail de l'esprit* (2020) consacré à Max Weber, s'étonneront peut-être de le retrouver ici, aux pieds de Marie, mère de Dieu, récipiendaire virginale d'une annonce angélique qui la fait douter, et dont le doute même fonde sa foi et sa conviction d'avoir été choisie pour enfanter Dieu, l'*in-fans* de Dieu, étymologiquement « qui ne parle pas », qu'elle couvre de son regard de mère, qu'elle abrite à l'*ombre* de sa main bienveillante, qu'elle allaite autant qu'il la nourrit. Marie, qui *met au monde*, qui *donne le jour*, dans ce geste propre à chaque femme devenant mère, et engendre ainsi le Dieu humain.

Mais le chemin qui mène de la Loi à Marie, de l'« icône de la Loi » à celles de Marie le long de vingt siècles de re-présentations « est un seul et le même », et n'a qu'une seule et même fin. « *Vise, vise* encore le but que tu manques depuis l'éternité; tâche d'enfiler le trou imperceptible du pertuis qui mène à *un autre ciel* » écrivait l'auteur d'une *Vie de Jésus* qui fit grand bruit il y a deux siècles. Celui-là même qui écrivait aussi: « On ne doit jamais écrire que de ce qu'on aime. »

Et c'est cet *autre ciel* que *vise* inexorablement Massimo Cacciari, de livre en livre, de parole en parole, de geste en geste, quelle que soit la forme qu'il donne à ses flèches, quel que soit l'arc dont il se saisit pour les projeter le plus loin possible. Un ciel, pourtant, qui se meut toujours, à l'image des réalités divines dont le « voyage ne cesse jamais dans le monde supérieur et inférieur ». Et c'est à l'unisson de cette mobilité que la pensée de Cacciari affirme son caractère propre, quand il se mesure à la fraternité de Mario Tronti ou à Ludwig Wittgenstein, Kafka ou Moïse, le *katéchon* ou l'Europe, la nécessité de l'Ange ou Marie immaculée. Mobilité de Cacciari, que l'Italie a fini par reconnaître comme le point fixe d'une pensée rigoureuse, le consacrant comme l'un de ses plus importants philosophes.

2.

Ce petit livre – en « dix paroles » – sur Marie est le quatrième de Massimo Cacciari aux Éditions de l'éclat, depuis *Drân*, publié il y a trente ans (1992), jusqu'au *Jésus de Nietzsche*, paru dans cette même collection en 2011. De ce Jésus qui « constitue le maillon fondamental qui mène à l'idée de l'*Übermensch* », l'« au-delà de l'homme » nietzschéen et dont la « présence vivante dans l'aujourd'hui » contredit le « Dieu est mort » du christianisme de l'Église, Cacciari passe subrepticement à l'Enfant appelé à devenir Roi, encore dans les bras de sa mère, enfant initial et spirituel, dont l'innocence peinte et repeinte appelle à l'authenticité de la foi, qui prime, dès lors, sur la foi elle-même dont on connaît l'infinité variée des formes.

Sont convoquées ici les innombrables *Annonciations*, *Visitations*, *Vierges à l'enfant*, *Crucifixions*, *Descentes de Croix* etc., qui ponctuent l'art universel depuis plus de vingt siècles, dans une succession d'entrelacs et contrepoints de pensées qui évoquent tout à la fois le « Magnificat » du *Vespro della Beata Vergine*, d'un autre Vénitien d'adoption, ou les boucles musicales des *Psaumes* d'un Steve Reich, qui « disent la gloire de Dieu » (19 : 2). Répétition toujours du

même dans sa différence, qui aboutit à cette « phénoménologie de l'invisible » que dessine la « représentation sensible de Marie » à laquelle nous convie Cacciari.

Ainsi *Enfanter Dieu* ouvre une brèche d'où surgit une lumière qui éclaire l'œuvre tout entière, de la 'pensée négative' à Marie, à son tour *Übermensch*, 'au-delà de l'homme' (p. 88), et dont la clé pourrait se trouver dans la proposition 6.522 du *Tractatus logico-philosophicus* du philosophe viennois: *Es gibt allerdings Unaussprechliches. Dies zeigt, sich, es ist das Mystische.* « Il y a assurément de l'indicible. Il se *montre*, c'est le Mystique. »

M. V.

Enfanter

Dieu

*Lo Sol sen va – soggiunse – e vien la sera;
non v'arrestate, ma studiate il passo
mentre che l'Occidente non si annera.*

Le Soleil s'en va – ajouta-t-elle – et vient le soir;
Ne vous arrêtez point, mais hâtez votre pas
Avant que l'Occident ne s'obscurcisse*.

DANTE, *La Divine Comédie*, Purgatoire XXVII, 61-63

* Les traductions de la *Divine comédie* sont des traducteurs.